

Synthèse de documents : corrigé

S'il fallait choisir un terme qui caractériserait au mieux l'époque à laquelle nous vivons, ce serait certainement **la vitesse**, mot chargé de moult connotations, plutôt positives car renvoyant tout un chacun à l'efficacité, à la performance, à la dynamique qui par essence sont le contraire de l'immobilisme, de l'inaction et donc de l'antiprogès.

Notre corpus composé de quatre documents présente la vitesse comme un plaisir physique et cérébral mais aussi comme un danger. Ces deux approches opposées amènent à se demander si, au fond, **la vitesse est un cadeau pour l'homme**.

Déjà au XVII^e siècle le célèbre moraliste et apologue Jean DE LA FONTAINE livre un élément de réponse à cette interrogation. En effet, « **Le Lièvre et la Tortue** », fable extraite du Livre VI, publiée en 1668, montre l'inefficacité de la vitesse qui, employée sans raison, « n'est que ruine de l'âme » comme dirait Rabelais. Pour Milan KUNDERA, écrivain tchèque, auteur de « **La Lenteur** », roman paru aux Editions Gallimard en 1995, la vitesse est une agression, une folie, une forme d'extase arrachant celui qui y a recours à la « *continuité du temps* ». Sensiblement à la même époque, en 1999, l'essayiste Jean-Philippe DOMECCQ dans son ouvrage intitulé « **Ce que nous dit la vitesse** », consacré au sport extrême qu'est la Formule 1, s'emploie à analyser le plaisir que procure la vitesse au volant. Plaisir que doit ressentir le pilote du quad photographié en 2007 par Jeffrey VAN DAELE. Son cliché « **Saut avec un quad pendant une course** » illustre non seulement la vitesse et la beauté de l'exploit lors d'une compétition sportive mais réactualise le mythe d'Icare : l'homme avec sa machine décolle et peut, pour quelques secondes, se prendre pour un oiseau.

L'analyse et la confrontation de ces documents permettent de **constater qu'indéniablement la vitesse procure à l'homme des sensations fortes et par là même du plaisir, mais que ce plaisir n'est pas dénué de risque, bien au contraire, il peut être dangereux pour lui et son entourage**.

C'est une évidence : la vitesse peut être un plaisir.

Elle est tout d'abord **une sensation**. Celui qui s'y adonne, tel Ulysse, risque de succomber au « *chant des sirènes* », au charme, « *tenant à rien* » qui ravit celui qui roule vite, dit J-Ph.DOMECCQ. Tout le corps est touché, tous les sens sont sollicités, qu'il s'agisse de la vue ou de l'ouïe. M.KUNDERA parle même de l'extase. La fable de J.DE LA FONTAINE nous rappelle que la vitesse est naturelle, qu'elle est un don de la Nature, accessible à l'animal. La vitesse est donc associée au corps dans sa globalité.

Mais tout corps quel qu'il soit ressent parfois le besoin de dépasser sa condition, la vitesse est alors considérée comme une **forme de thérapie**. Le narrateur de « *La Lenteur* » prétend que celui qui conduit vite est désinhibé, coupé du reste du monde et donc de ses peurs. Il est libéré du temps et des angoisses liées à l'avenir. J-Ph.DOMECCQ va plus loin en soulignant le sentiment d'omnipotence du conducteur qui maîtrise parfaitement son véhicule. D'une certaine façon, d'ailleurs, cette omnipotence se retrouve sur la photographie de J.VAN DAELE : le conducteur du quad décolle littéralement, dans un mouvement qui rappelle l'envol d'un avion ou d'un oiseau.

Dans **cette quête de la vitesse l'homme s'est doté de la machine** propre à renforcer sa vitesse naturelle et ses efforts. Dans le roman de M.KUNDERA, la vitesse est liée à la voiture et à la moto, tout comme dans l'essai consacré à la Formule1 de J-Ph.DOMECCQ. Dans le cas des sports mécaniques l'homme et la machine ne font qu'un, comme le montre la photographie de J.VAN DAELE. La vitesse amène donc l'homme au plaisir, lui permettant même de dépasser sa condition. Mais il n'est pas toujours seul dans cette aventure et **la**

vitesse pose des questions fondamentales de notre organisation sociale. En effet, elle peut être source de problèmes.

Au niveau des rapports entre individus, la vitesse marque une très nette volonté de **domination**. Certes, cette domination peut être sportive et positive, comme dans la compétition en quad, mais on peut aussi lancer des défis sans réel enjeu, comme la Tortue ou l'automobiliste voulant à tout prix dépasser le narrateur du roman de M.KUNDERA. Celui qui domine peut être arrogant, comme le Lièvre de la fable, voire agressif comme le conducteur de « La Lenteur » maudissant le narrateur parce qu'il n'arrive pas à le doubler. En tout cas, selon J-Ph.DOMECCQ, c'est bien la voiture qui permet la domination de l'autre mais aussi du temps et de la Nature.

La vitesse peut **griser jusqu'aux limites de la folie**. Pour J-Ph.DOMECCQ, la vitesse est un « *charme* », ce qui étymologiquement renvoie à ce qui fait perdre le contrôle de soi, voire la raison. Le narrateur de « La Lenteur » souligne également la folie de ceux qui roulent trop vite sans avoir conscience des dangers encourus. De fait, le Lièvre de la fable lance un défi dont la Tortue raille le manque de sagesse et le conducteur du quad prend lui aussi d'énormes risques.

Enfin, **la vitesse n'est pas toujours efficace**. C'est la morale de la fable de J.DE LA FONTAINE : mieux vaut partir au bon moment et prendre son temps qu'aller trop vite et sans stratégie. D'ailleurs celui qui va vite **perd beaucoup** : d'abord il risque sa vie : « *toutes les cinquante minutes un homme meurt sur les routes de France* », rappelle Véra, la femme du narrateur de « La Lenteur » mais aussi il passe à côté de vrais plaisirs de la vie que peuvent procurer entre autres la lenteur, la flânerie et l'errance : « *celui qui contemple les fenêtres du bon Dieu ne s'ennuie pas, il est heureux* », écrit M.KUNDERA.

In fine, on peut bien dire que la vitesse est bel et bien un cadeau, elle fait monter l'adrénaline et amène l'homme à l'extase. Pour autant, comme toute source de plaisir en user de façon excessive peut présenter des dangers à titre individuel et collectif. Jean DE LA FONTAINE ne s'est pas trompé en affirmant que « *rien ne sert de courir, il faut partir à point* ». Sans oublier que la lenteur a ses vertus et que se hâter lentement peut être bénéfique au corps et à l'esprit, comme l'a si bien montré l'extrait du roman de Milan KUNDERA.

Ecriture personnelle : corrigé

Rappel du sujet : Pourquoi, selon vous, la vitesse au volant fait-elle objet de réactions aussi vives, voire passionnelles dans notre société ?

Il n'est pas exagéré de dire que nous sommes tous contaminés par l'hyper vitesse, syndrome dominant du XXI^e siècle. Nous vivons, en effet, à une époque où la cigarette a remplacé la pipe, où le courrier électronique prévaut sur la correspondance par lettres, où le flash d'information est le produit-phare des médias et les articles de presse sont de plus en plus courts, où le fast-food phagocyte petit à petit les vrais plaisirs de la table où l'internet permet en un seul clic d'accéder immédiatement à la plus lointaine et complexe donnée, où l'on veut tout, tout de suite, parce que on le vaut bien ! Notre société bannit la lenteur tout en sachant qu'elle peut être bénéfique et vertueuse dans bon nombre de domaines. Cette hystérie généralisée nous fait souvent oublier que la vitesse, comme la cigarette, tue ! Les bolides que l'homme a construits, capables de rouler « à tombeau ouvert », présentent des dangers certains lorsqu'ils sont conduits par des têtes brûlées, des irresponsables préoccupés seulement par leur plaisir égoïste et faisant fi des autres. Ce qui compte c'est l'extase, proche de l'ordalie que procure la grande vitesse mais aussi le plaisir d'outrepasser impunément l'interdit. Effectivement, nous nous sommes collectivement dotés de lois très répressives et si nous comprenons la nécessité de les respecter, elles sont pourtant souvent enfreintes. Autrement dit ce que la Raison accepte peut être oublié par le conducteur une fois installé au volant. Cela provoque des débats passionnels surtout lorsque l'on nous communique le nombre exponentiel d'accidents mortels de la route, dus à la vitesse excessive. En témoignent aussi les récentes polémiques sur la limitation de vitesse à 80 km/h, mesure préventive adoptée par le gouvernement Philippe et entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2018. Ses détracteurs accusent le Premier ministre de vouloir remplir les caisses de l'Etat, alors qu'il voulait, selon ses dires, « sauver des vies ». Comment expliquer cette défiance de nos concitoyens face à cette initiative ? Qui a tort, qui a raison ? **Pourquoi tant de déchaînement de passions, voire de haine, alors qu'en fin de compte il s'agit de notre sécurité, de notre vie ? Ne serions-nous pas capables de poser un regard raisonnable sur la vitesse au volant ?** Autant de questions qui méritent réflexion.

La vitesse est une source indéniable de plaisir, ce que le corpus étudié a clairement démontré. Dès l'enfance, chacun prend plaisir aux sensations que provoque l'accélération, celle de la balançoire qui monte toujours plus haut, celle du manège qui donne le tournis, celle des patins à glace ou à roulettes, celle du vélo ou de la trottinette, celle de la luge qui descend à toute allure ou des skis qui glissent procurant le sentiment de liberté et de l'ivresse. Adulte, si l'on est moins téméraire, on peut retrouver ces sensations par procuration. On remarque en effet, en France et ailleurs, un engouement pour les sports mécaniques, en particulier pour la Formule1, mais aussi des rallyes comme Paris-Dakar, les courses telles les 24h du Mans auto ou moto. Chaque année plusieurs milliers de personnes assistent au défilé des monoplaces lancés à plus de 300 km/h. Ajoutons le succès des films grand public dans lesquels les courses poursuites et les cascades spectaculaires constituent la trame principale, citons à titre d'exemples « *Rush* », « *Top Gun* », « *Fast & Furious* », « *Drive* » ou encore « *Taxi* ». Et cette liste est évidemment loin d'être exhaustive, tant la vitesse trouve d'aficionados, ce que les producteurs du 7^{ème} art ont parfaitement compris et exploitent largement. Même la maison Disney n'y échappe pas et propose aux tout petits des histoires de voitures qui roulent à une vitesse folle, qui se télescopent, qui rebondissent sans blesser ou tuer quiconque. Or, on n'ignore pas la force d'attraction, de mimétisme qui, en l'occurrence,

peut avoir des conséquences gravissimes. On pourrait dire que la vitesse est une sorte de rite initiatique chez les jeunes, une façon de prouver que l'on existe, que l'on ne craint rien comme Brigitte Bardot sur sa célèbre Harley Davidson. L'excellent film de Nicholas RAY « *La Fureur de vivre* », sorti en 1955, raconte le funeste destin de ces adolescents américains qui pour s'affirmer s'adonnaient à des jeux dangereux et courses poursuites au volant de leurs limousines. Ce film préfigure d'ailleurs la fin tragique de son héros principal incarné par James Dean, qui à l'apogée de sa gloire et à l'âge de 24 ans s'est tué en percutant un arbre à bord de sa mythique Porsche 550, voiture montant à l'époque à 240 km/h et qu'il surnommait « Little Bastard », « Petit salaud ». Aujourd'hui, en France, des jeunes, pour rompre la monotonie de leur vie dans des banlieues où règne la loi du plus fort, montrent leur virilité, leur omnipotence de petits caïds, en faisant des rodéos à moto, en voiture, se lancent des défis stupides de rouler à contre-sens sur l'autoroute, narguent des policiers en conduisant sans permis et à toute vitesse, et mettent ainsi en danger leur vie ainsi que celle des autres.

En France les accidents de la route sont la première cause de mortalité chez les jeunes entre 14 et 24 ans, accidents dus en majorité à la vitesse excessive, à l'usage de drogues et d'alcool. Combien de vies enlevées trop tôt, combien de familles brisées, de drames, de handicaps faut-il pour faire comprendre à ces irresponsables que leur conduite est criminelle et mérite d'être sévèrement condamnée ! Que l'on pratique un sport mécanique pour se défouler et évacuer l'agressivité que l'on a en soi est une chose tout à fait naturelle et compréhensible ; après tout on ne prend de risque que pour soi, dans un cadre spécifique et sécurisé, même si parfois, lors des compétitions, on a à déplorer des victimes collatérales parmi les spectateurs. Les bolides lancés à toute vitesse échappent parfois au contrôle des champions les plus aguerris ! Ce quad s'élevant, tel un oiseau, photographié par Jeffrey VAN DAELE est impressionnant et spectaculaire mais aussi forcément dangereux tant pour son pilote que pour celui qui prendrait l'initiative de s'en approcher d'un peu trop près.

Notons que ces sports de l'extrême, les constructeurs d'automobiles eux-mêmes, la fiction cinématographique ne font qu'encourager la vitesse alors que la société civile essaie tant bien que mal de la brider et de montrer sa dangerosité. Aussi, organise-t-on dans des établissements scolaires des conférences sur les dangers de la route, des stages lors desquels les collégiens se familiarisent avec les règles élémentaires du code de la route. On a instauré un permis de conduire à points afin de responsabiliser davantage les usagers de la route, on a placé des radars de plus en plus sophistiqués pour dissuader les plus récalcitrants, on diffuse dans les médias des publicités sensibilisant les conducteurs sur les dangers de la vitesse au volant, sur l'utilisation des téléphones portables pendant la conduite, sur la consommation d'alcool. Cette politique préventive existe et porte ses fruits car la mortalité sur la route diminue d'année en année même si dans les grandes agglomérations on compare la circulation à la jungle : entre véhicules, scooters, poids-lourds, trottinettes et vélos il reste peu de place pour la bonne entente. C'est chacun pour soi, on ne respecte pas les espaces réservés aux autobus, les pistes cyclables, on grille les feux rouges, on ne s'arrête plus que rarement aux passages piétons, on est pressés, on zigzague pour passer et les autres n'ont qu'à se pousser ! Qu'est-ce qu'on risque à bord de son 4x4 super puissant pourvu de tous les gadgets électroniques, on se sent invincible, à l'abri, après tout les accidents n'arrivent qu'aux autres ! Il est difficile d'aller contre ce qui peut être considéré comme une pulsion, qui grâce au progrès technologique, peut sembler inoffensive ! Ainsi tout ce qui touche à la vitesse et particulièrement à sa limitation ne peut que susciter de vifs débats et déchaîner des passions. Pour les adeptes de la vitesse la limiter équivaut à empiéter sur la liberté individuelle, pour leurs détracteurs il s'agit tout simplement de protéger des vies, c'est pour eux une question fondamentale, shakespearienne d'« *être ou ne pas être* », si l'on reprend les termes de Hamlet.

Que dire de plus pour parachever cette réflexion sur la vitesse et les passions qu'elle suscite ?

On a beau changer les lois, être de plus en plus sévère à l'égard de ceux qui ne les respectent pas. Pour en finir avec les excès sur la route il faut d'abord changer les mentalités de nos concitoyens, enseigner dès le plus jeune âge les notions de respect de soi et d'autrui, de la Morale et de la Nature, réhabiliter la lenteur qui, comme l'a si bien montré le romancier tchèque, permet de « *contempler les fenêtres du bon Dieu* ». On y sera tous gagnants en se hâtant avec lenteur. A bon entendeur !....